

CHRISTEL MILHAVET

USURPATION

Théâtre



© Virginie Pourchoux

Camille est obsédée par l'idée d'écrire. Elle pense qu'elle en est empêchée par l'existence d'une femme écrivain célèbre...

Deux femmes, l'une célèbre, l'autre pas. L'une aspire à devenir l'autre.

Cette pièce brasse plusieurs thèmes : la littérature, le processus d'écriture, la question du style, la célébrité, le temps qui passe, la passion destructrice, la solitude...

Cette fiction théâtrale est construite sur l'alternance de monologues, dialogues et adresses au public.

Contact : Christel Milhavet
christelm1@yahoo.fr

USURPATION

Au début, Camille est seule, isolée, à la limite de la folie. Son récit exprime une fascination morbide pour une autre femme.

La situation se renverse dans la dernière demi-heure de la pièce, à l'acte 4. Tout ce qui vient de se passer n'était-il donc pas réel ? Était-ce le rêve de Camille assoupie ? Était-ce le nouveau roman de l'écrivain ou celui de Camille ?

On retrouve les deux femmes dans ce qui semble être une relation amoureuse ou plutôt une passion destructrice.

Ce qui s'est déroulé au début de la pièce n'était peut-être que la projection de Camille ou le futur roman de l'autre. L'interprétation est laissée libre. Les lectures sont multiples. L'histoire change de dimension et les personnages d'identité, passant du cauchemar à la réalité sans que l'on puisse déterminer avec certitude où l'on est. Mais les rôles aussi se renversent.

J'ai envie que chaque spectateur reçoive la pièce avec son propre élan. Je n'ai pas pour mission de donner des notes d'intention et j'ai envie que chacun ait sa propre interprétation...



© Christophe Grelé

Notes de travail - extraits

Notes sur la mise en scène - Christel Milhabet

Construire cette mise en scène de théâtre comme une idée de cinéma. Fabriquer cette pièce de théâtre comme un film. Créer des plans, des ellipses, faire exister des fondus enchaînés. Chercher à traduire le cinéma sur scène. La mise en scène sera en mouvement, cinématographique avec l'alternance de « gros plans » et de « plans larges », mais sans être limitée par la pellicule. Jouer des interférences entre le théâtre et le cinéma.

L'actrice sera souvent sur le devant de la scène, très éclairée. Elle pourra aussi être placée « bord cadre », presque isolée sur les côtés de la scène. Le langage cinématographique sera ainsi traduit sur scène par certains déplacements et certains types d'éclairage (utilisation de la lumière vive, alternance d'éclairage sur les visages, par exemple : une partie sombre du visage de l'une s'unit à la partie plus éclairée de l'autre. Intensité blanche et demi éclairage facial, etc.).

L'équipe qui fait les changements de décors (2 jeunes adolescents, des sortes de lutins), tantôt « à vue » tantôt dans le noir ajoute au trouble et doit être une présence marquée avec une vraie partition à jouer.

La pièce commence : Camille déambule chez elle. Elle déchire les pages d'un livre, tel un fantôme, une somnambule... Puis elle commence à parler. Les adresses publiques sont franches. Les comédiennes assument de regarder droit dans les yeux le public pour le rendre aussi acteur de ce qui se passe et pas seulement spectateurs. S'adresser au public c'est aussi une façon de signifier : « je suis dans la représentation » (de moi-même, je me sens comme filmée, observée par une présence imaginaire ou réelle).

Notes à l'intention des comédiennes - Deux personnages : Camille / L'écrivain

Acte 1 : La folie qui rode dans le personnage de Camille doit amener du rythme et de vitesse dans le jeu. Jouer la bipolarité. Assumer l'alcoolisme de Camille : marquer l'évolution et la confusion de pensée entre chaque verre.

Inspiration à dire aux comédiennes : revoir *Persona* (huis clos féminin). Une actrice et son infirmière. L'infirmière ne fait que parler face à l'actrice silencieuse... Jusqu'à se confondre l'une et l'autre.... Camille et l'écrivain pourraient n'être qu'une seule et même personne.

L'écrivain incarne une présence altière. Sa partition est souvent muette mais très expressive. C'est un visage, un corps qui s'exprime sans faire usage de la parole. Sauf à l'acte 4 où elle incarne un personnage plus en prise avec le quotidien d'un couple au bord de la rupture.

La Parole, plutôt la logorrhée, c'est Camille.

Notes sur la lumière - Christophe Grelié

Créer comme un champ contre champ au cinéma dans un échange très rapide entre les deux comédiennes dans la séquence du bar. Au comptoir du bar : il s'agit comme d'une joute verbale rapide à ce moment là entre elles. Imaginer un champ contre champ, un va et vient rapide rendu possible par la lumière. Quand Camille parle au public, elle est dans la lumière, l'écrivain n'est pas éclairé. Quand c'est l'écrivain qui parle, on isole Camille. La lumière doit être l'un des vecteurs par lequel passe l'idée de cinéma.

Notes sur la scénographie - Philippa Butler

La chambre de bonne au début doit paraître petite (enfermée dans sa tête, dans sa chambre, dans sa bulle, dans sa folie) puis elle se retrouve dans un espace bourgeois plus grand, trop grand pour elle (l'espace de l'écrivain) soit un espace plus froid et plus impersonnel.

Notes sur le maquillage / costume

Un maquillage assez outrancier pour Camille au moment de la séquestration. Un peu comme celui de Romy Schneider dans *L'important c'est d'aimer* ou celui d'*Orange mécanique*.

Les cheveux de Camille sont tenus par un bandeau noir (cf. *Persona*). Afin de dégager au maximum le visage. Ce bandeau est utilisé à nouveau lors de la séquence chez le couple mais c'est l'écrivain qui le porte cette fois. Penser à une tenue féminine pour Camille lors de la séquence bar. Une tenue féminine mais décalée comme « hors du temps ».

Sources d'inspiration / Références cinématographiques

- *Mulholland Drive* de David Lynch
- *Persona* de Ingmar Bergman.
- Andy Warhol : imitation du tableau *Diptyque Marilyn*.



© Christophe Grelié

Théâtre de La Jonquière - Décembre 2014 (4 soirs)

Nous avons monté ce spectacle dans nos décors seulement 2 jours avant la première. Des conditions difficiles qui n'ont pas empêché un joli succès auprès du public et des professionnels.

Le critique de théâtre **Jacques Nerson** est venu voir *Usurpation* et il m'autorise à citer sa «critique» (officieuse, car nous avons joué seulement 4 soirs, et il n'a pas eu le temps de faire un article) voici un extrait de ce qu'il dit : *«Une chose est sûre, vous savez écrire pour le théâtre. Et ça, ça ne s'apprend dans aucun atelier d'écriture : c'est un don que de grands romanciers n'ont jamais réussi à obtenir. Vos dialogues sonnent justes. Vous ne faites pas de littérature, au mauvais sens du mot. Vous avez le sens de la scène. Vous savez raconter une histoire. Visiblement, vous savez aussi diriger des acteurs. Le spectacle que j'ai vu est très professionnel, très maîtrisé... Je ne me suis pas ennuyé un seul instant... Vous devriez trouver à le jouer ailleurs. Je suis très étonné de savoir que vous faites vos débuts d'auteure et de metteuse en scène...»*

* * *

Écriture & mise en scène : **Christel Milhavel**

Distribution lors des représentations au théâtre de la Jonquière (décembre 2014) :

- Camille / **Anne-Hélène Orvelin**
- L'écivain / **Hervine de Boodt**

Musique : **Lydia Lunch**

Créateur lumières : **Christophe Grelié**

Scénographie : **Philippa Butler**

Collaboratrice artistique : **Hervine de Boodt**

Peinture et accessoires : **Virginie Pourchoux**

Cette création est soutenue par **La Compagnie La Passée / Laurent Cazanave**

<http://www.compagnielapassee.com/>



© Christophe Grelié